MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Gloria 29

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4º,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Gulliveriana*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, Les Humanoïdes Associés, SEFAM, Albin Michel, Editori del Grifo

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

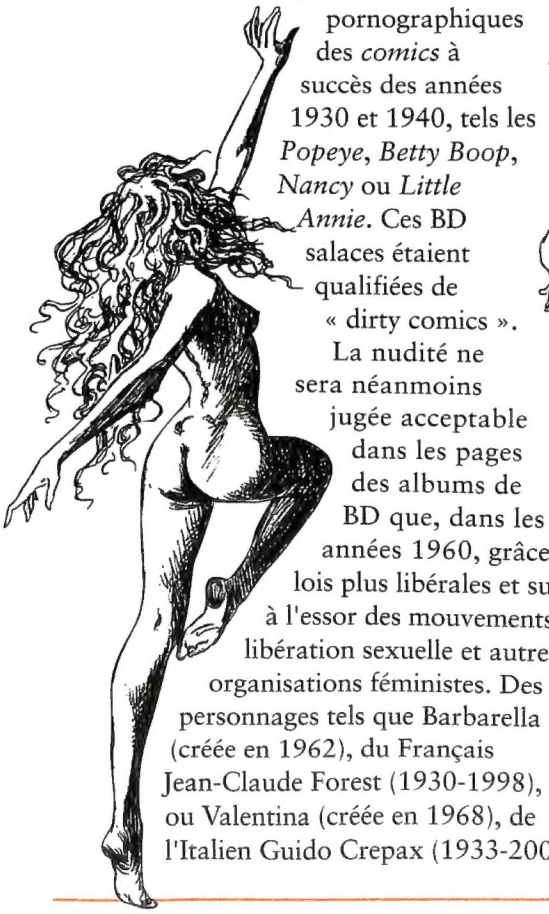
Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

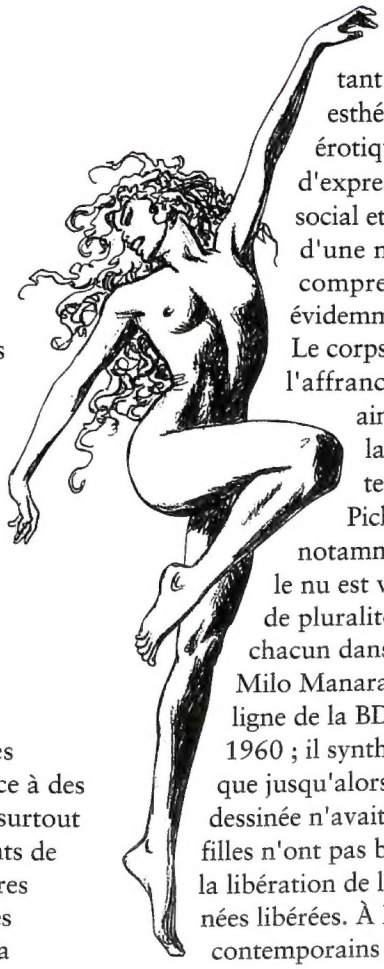
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

NUDITÉ

L'apparition du nu dans la bande dessinée est intervenue de manière clandestine, avec les parodies pornographiques des *comics* à succès des années 1930 et 1940, tels les *Popeye*, *Betty Boop*, *Nancy* ou *Little Annie*. Ces BD salaces étaient qualifiées de « dirty comics ». La nudité ne sera néanmoins jugée acceptable dans les pages des albums de BD que, dans les années 1960, grâce à des lois plus libérales et surtout à l'essor des mouvements de libération sexuelle et autres organisations féministes. Des personnages tels que Barbarella (créée en 1962), du Français Jean-Claude Forest (1930-1998), ou Valentina (créée en 1968), de l'Italien Guido Crepax (1933-2003), montrent leur corps non tant dans un esprit d'exhibition esthétique ou d'incitation érotique que dans une volonté d'expression d'un positionnement social et politique. Il s'agit alors d'une nouvelle manière de comprendre le corps et bien évidemment les rapports humains. Le corps nu de la femme représente l'affranchissement des tabous ainsi qu'une incarnation de la liberté. Pour des auteurs tels que le Français Georges Pichard (1920-2003), créateur notamment de la BD *Paulette*, le nu est vecteur d'un discours de pluralité quant aux choix de chacun dans le domaine sexuel. Milo Manara est l'héritier en droite ligne de la BD européenne des années 1960 ; il synthétise avec le nu tout ce que jusqu'alors le monde de la bande dessinée n'avait pas encore reflété. Ses filles n'ont pas besoin de revendiquer la libération de la femme car elles sont nées libérées. À l'inverse d'autres artistes contemporains tels que l'auteur français

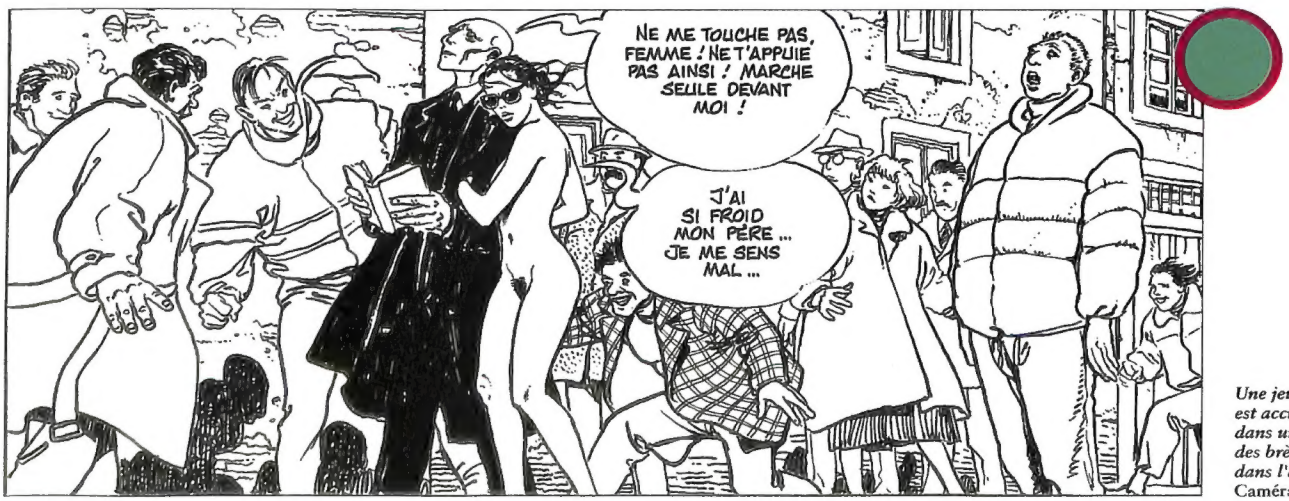




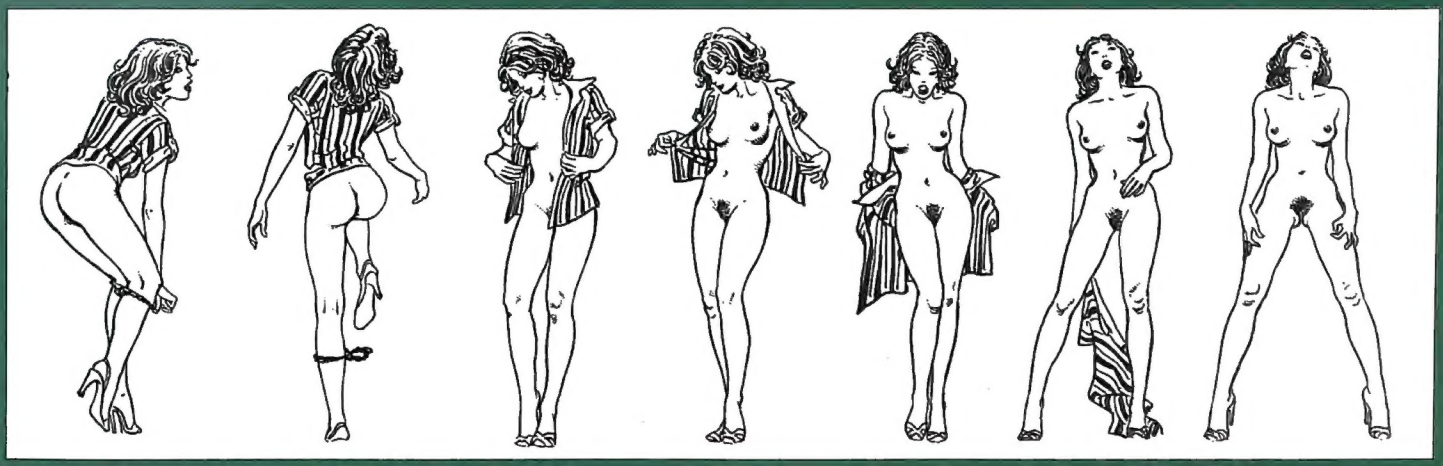
Manara modèle le corps de ses jeunes femmes en s'appuyant sur des formes harmonieusement proportionnées. Le dessinateur italien rejette le modèle de femme extrêmement mince qui prédomine dans les défilés de mode ; il n'est pas non plus partisan d'exagérer les traits de la femme.

Cette charmante séquence appartient à Le Opere *(vol. 10), consacré à* Il Gioco *(1 et 2), dans lequel une jeune femme de Manara se dénude peu à peu.*

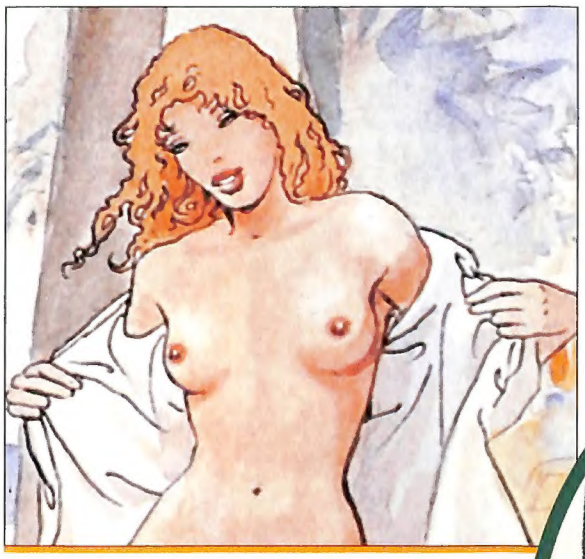
de BD Alex Varenne, qui idéalisent la femme, Manara la démythifie.
Le corps humain n'avait sans doute jamais été traité avec autant de désinvolture (dans ses représentations) qu'à la fin des années 1950. Dans un tel cadre, l'art avait joué un rôle fondamental. Les grands artistes de toutes les époques avaient ouvert la voie malaisée qui devait conduire à l'acceptation sans préjugé aucun du corps humain dans son état le plus naturel : la nudité. Il convient ici de prendre acte de l'audace de tant et tant d'artistes parmi lesquels l'Espagnol Francisco de Goya qui, dans son magistral tableau de la fin du XVIII^e siècle *La Maja desnuda*, peignit (ô scandale !) une toison pubienne féminine. Goya fut traduit en justice, sa toile saisie par l'Inquisition et celée au public jusqu'au début du XX^e siècle. Manara, recueillant l'héritage de Goya et de bien d'autres créateurs au talent plein de hardiesse, entreprit un parcours artistique qui devait faire de lui un maître de l'art érotique. Les nouveaux courants, ainsi que la sensibilité nouvelle née de Mai 68, le portaient vers l'avant, et Manara ne manqua pas de profiter de l'opportunité qui s'offrait ainsi à lui pour dessiner avec une énergie irrépressible des femmes nues, désinhibées et exhibant leur corps de rêve.



Une jeune femme dévêtue est accusée de sorcellerie dans une vignette de l'une des brèves histoires réunies dans l'album Candide Caméra.



Dans la suite de la séquence, Manara démontre sa profonde connaissance des mystères de la séduction féminine – qu'il représente de manière si sensuelle.

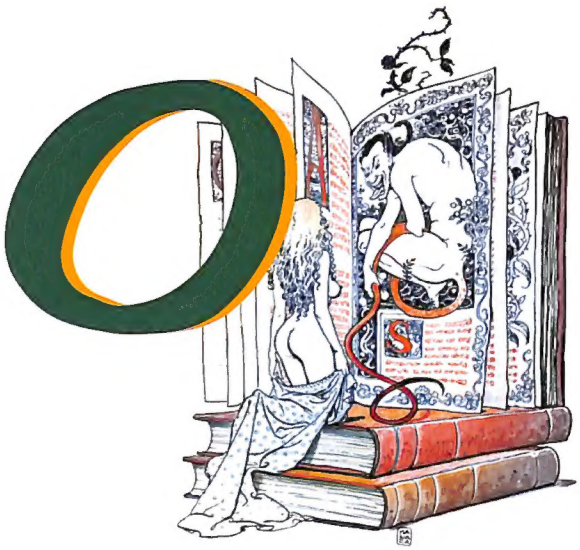


Manara a contribué à faire évoluer les mentalités. Il est toujours surpris quand certains hommes parmi les plus éminents lui demandent, le supplient même, de dessiner leur épouse nue. Mais voilà, sans qu'il les voit totalement… de telle sorte qu'il dessine le visage réel et le corps fantasmé, et donc insurpassable, de ces femmes.

Une femme dévoile ses seins ; le nu nous fascine.

Le dessinateur italien fut l'un des acteurs clés de ce moment historique.
Depuis, Manara a dessiné des corps féminins sous tous les angles et perspectives possibles, au mépris de la morale ancienne. Ses filles, si légèrement vêtues soient-elles, n'ont rien d'indécent, rien de sordide. Manara traite la nudité féminine avec autant de spontanéité et de naturel qu'il le ferait d'un paysage vierge et sauvage. Dans ses albums, le nu impose sa force sensuelle, de celle qui fait tourner le monde.

Manara rend un hommage tout particulier aux mille positions et façons de faire l'amour dans l'album Kamasutra, *version fort libre et pleine d'imagination du célèbre texte de l'auteur hindou Vâtsyâyana.*



OBSESSION

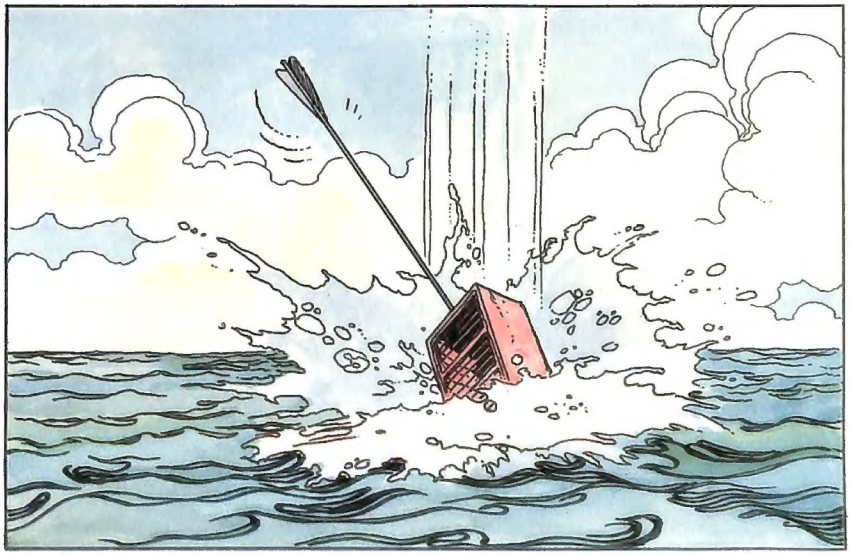
De nombreux artistes partagent une même obsession, une même soif, une même ambition : celle de créer une œuvre unique, même si la majorité d'entre eux ne parvient jamais à donner une réalité tangible à ce rêve. Cette recherche de l'originalité, ce désir de créer des œuvres uniques et personnelles, provoque une terrible usure physique et psychique. L'écrivain américain Herman Melville (1819-1891), père de *Moby Dick*, mena une vie pleine de tourment, de ressentiment et de mauvaise humeur, ce que l'un de ses biographes attribue au manque de reconnaissance rencontré par son œuvre. Melville mourut sans savoir que ses livres allaient devenir de grands classiques de la littérature universelle, et donc que son obsession de l'écriture n'avait pas été vaine. Les obsessions, fixations et manies n'ont pas seulement marqué l'existence de maints génies, mais celle aussi de leur entourage. Un artiste aussi génial que Picasso, nourrissant la volonté obstinée parmi d'autres d'accéder à l'immortalité, compta plusieurs décès tragiques dans le cercle de ses proches. Quant au grand artiste italien Modigliani (1884-1920), il mena une vie sur le fil du rasoir, avec pour dangereux compagnons l'alcool et la drogue. Drogué lui aussi, le poète et peintre français Henri

Manara voue une profonde admiration à l'écrivain américain Herman Melville : le père de Moby Dick *est la référence obligée de ses aventures. Le capitaine Achab est ici victime de son obsession.*

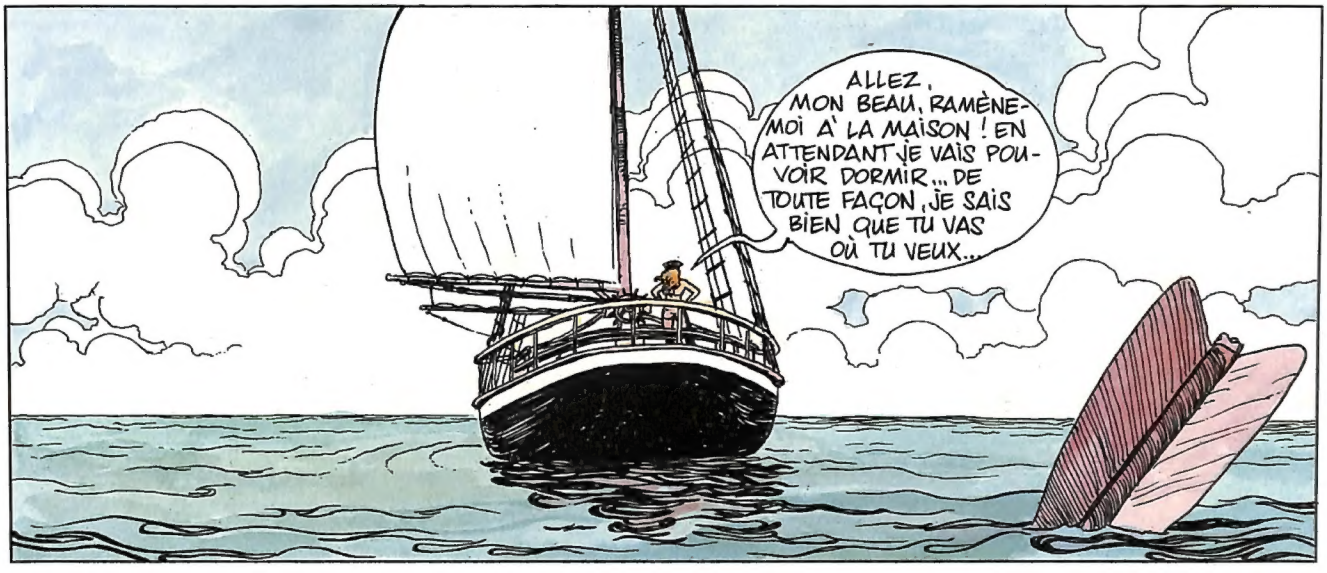
Modigliani a vécu dangereusement ses obsessions tournant autour de la drogue et de l'alcool. C'est ainsi que le représente Manara dans l'album La Modèle.

ATTENTION DE NE PAS TOUCHER LA CAGE !
TAIS-TOI, GRILDRIG ! NE ME DISTRAIS PAS !

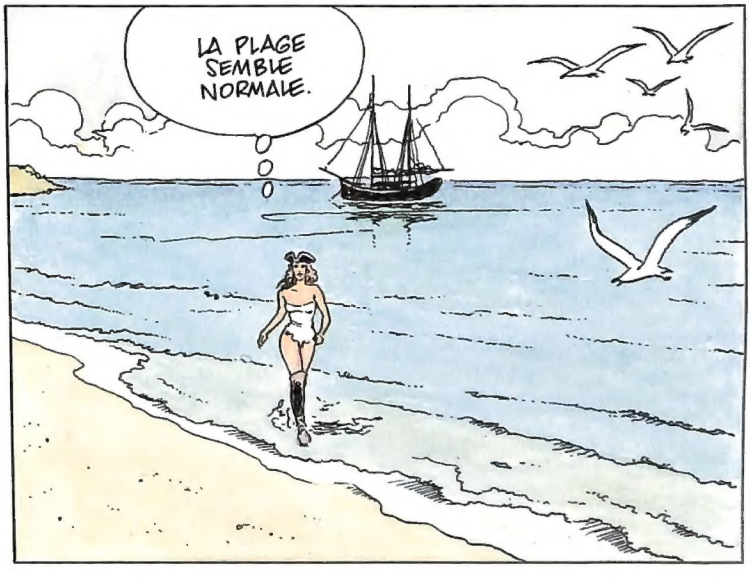
OH, LA V...

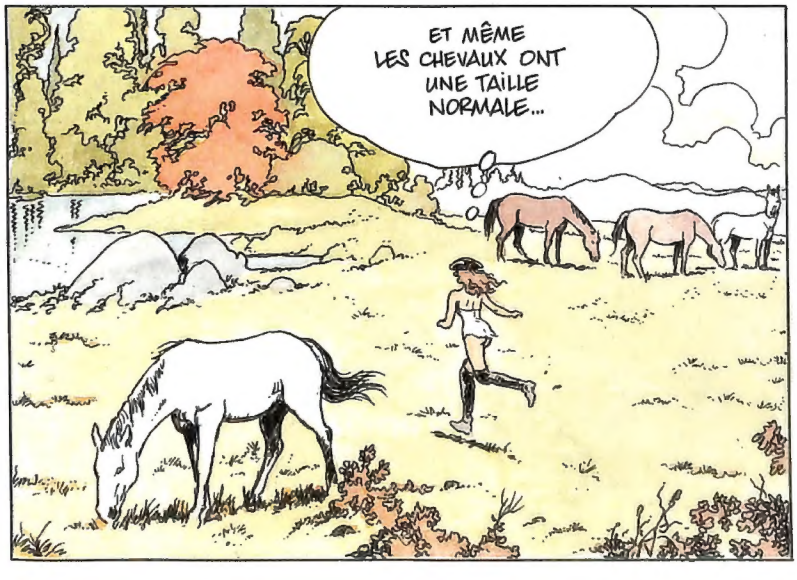


MON BATEAU !

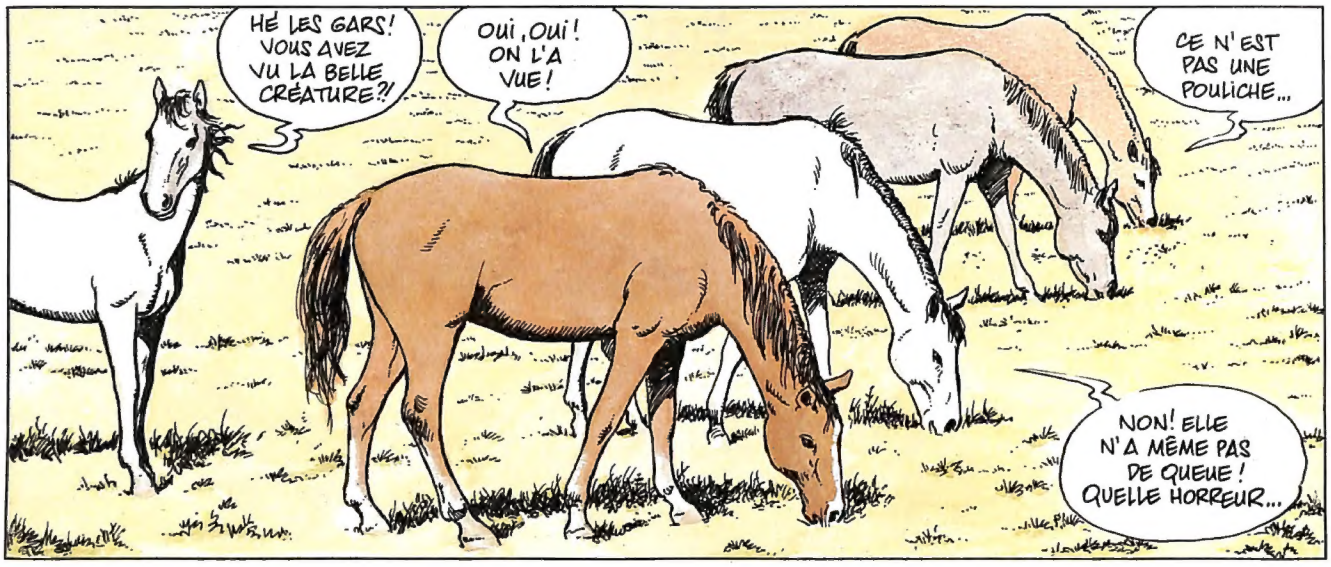

ALLEZ, MON BEAU, RAMÈNE-MOI À LA MAISON ! EN ATTENDANT JE VAIS POUVOIR DORMIR... DE TOUTE FAÇON, JE SAIS BIEN QUE TU VAS OÙ TU VEUX...

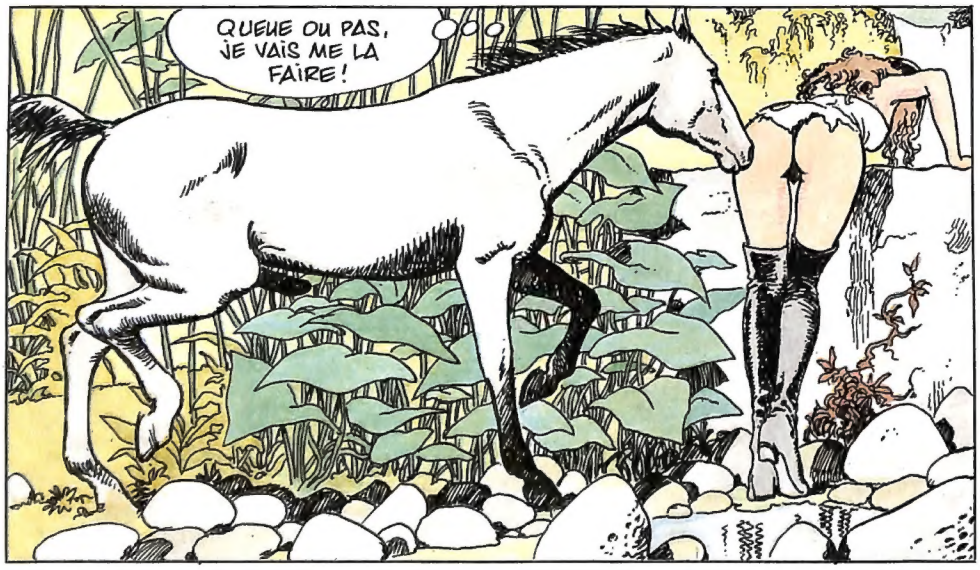
VOILÀ LA TERRE, LÀ-BAS...


LA PLAGE SEMBLE NORMALE.

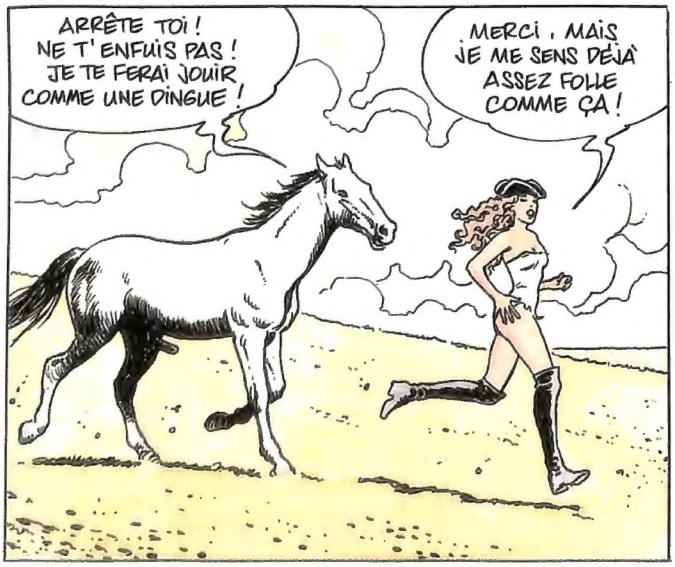

ET MÊME LES CHEVAUX ONT UNE TAILLE NORMALE...

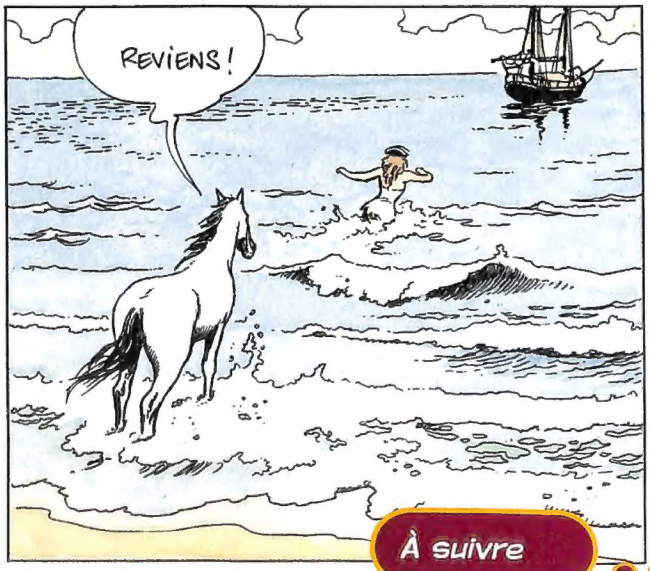
L'EAU EST FRAÎCHE ...


HÉ LES GARS! VOUS AVEZ VU LA BELLE CRÉATURE?!
OUI, OUI! ON L'A VUE!
CE N'EST PAS UNE POULICHE...
NON! ELLE N'A MÊME PAS DE QUEUE! QUELLE HORREUR...


QUEUE OU PAS, JE VAIS ME LA FAIRE!

OH!


ARRÊTE TOI! NE T'ENFUIS PAS! JE TE FERAI JOUIR COMME UNE DINGUE!
MERCI, MAIS JE ME SENS DÉJÀ ASSEZ FOLLE COMME ÇA!

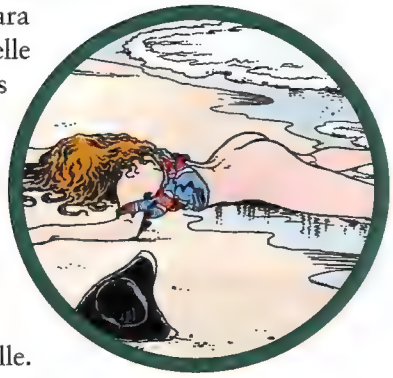

REVIENS!

À suivre

Michaux (1899-1984) coucha sur le papier ses expériences en matière de substances hallucinogènes (par exemple, *Misérables Miracles*, 1956, et *Connaissance par les gouffres*, 1961) ; durant les vingt dernières années de sa vie, il ne permit pas qu'on le photographiât ni qu'on l'interviewât, tant était forte en lui l'obsession de fuir les moyens de communication. Milo Manara s'est lui aussi affirmé comme un artiste obsessionnel acharné à la création d'une œuvre personnelle et propre à l'identifier. mais qui surtout ait un retentissement populaire. Il y a beau temps que Manara a renoncé à l'art de consommation confidentielle. Il a toujours eu à cœur de revendiquer le statut d'art pour la BD, et le fait d'être auteur de bandes dessinées n'a jamais suscité en lui le moindre complexe d'infériorité.

L'œuvre de Milo Manara est un concentré d'obsessions, mais il est facile d'en distinguer deux. La première est l'érotisme et la seconde, l'aventure. Chacune a sa personnalité propre, mais elles sont plus ou moins jumelles. L'obsession érotique chez Manara naît d'une nécessité, à tout le moins d'une compulsion : montrer en une image l'instinct le plus sincère et le plus naturel de l'humanité. Manara capte dans ses dessins cette énergie, celle du puissant Éros, qui aimante les êtres humains sans que rien ni personne ne puisse faire quoi que ce soit pour lui échapper. Pour ce qui est de l'aventure, il nourrit l'épuisante obsession de construire un bon récit. De là son admiration pour les grands écrivains d'aventures de toutes les époques, et parmi eux Herman Melville. Une obsession est quelque chose que l'on ne peut s'ôter de l'esprit, qui égare, qui désespère, mais qui, dans le cas des génies, transcende et parvient à exprimer une tension au sein de l'humanité.

Autre obsession littéraire de Manara : Les Voyages de Gulliver, *ouvrage de Jonathan Swift qui lui a inspiré* Gulliveriana *– l'un des albums les plus acclamés par les lecteurs du dessinateur italien.*



Manara a dessiné avec obstination mais aussi avec le plus profond respect, tout au long de son parcours professionnel et artistique, le corps de la femme.

LES ŒUVRES

BORGIA 2 : LE POUVOIR ET L'INCESTE

« LA FORCE D'UNE FAMILLE, COMME CELLE D'UNE ARMÉE, RÉSIDE DANS LA COHÉSION ET L'UNITÉ. » DIT À SES ENFANTS RODRIGO BORGIA, ALEXANDRE VI DE SON NOM PONTIFICAL.

Ce conseil fondateur permit à la famille Borgia d'acquérir, d'accroître puis de maintenir un immense pouvoir politique, ecclésiastique et militaire dans la Rome de la Renaissance. La phrase est tirée de l'album *Le Pouvoir et l'Inceste*, deuxième tome de l'œuvre consacrée aux Borgia par le scénariste, cinéaste et penseur Alexandro Jodorowsky.
Ce livre retrace de façon accablante la légende noire qui au fil des siècles est venue entourer

LA FORCE D'UNE FAMILLE, COMME CELLE D'UNE ARMÉE, RÉSIDE DANS LA COHÉSION ET L'UNITÉ...
TU NOUS AS DÉJÀ DIT CELA LORSQUE NOUS ÉTIONS ENFANTS, PAPA...

Titre
Borgia, tome 2 : « Le Pouvoir et l'Inceste »

Édition et année de publication
Albin Michel, 2006

Scénario
Alexandro Jodorowsky

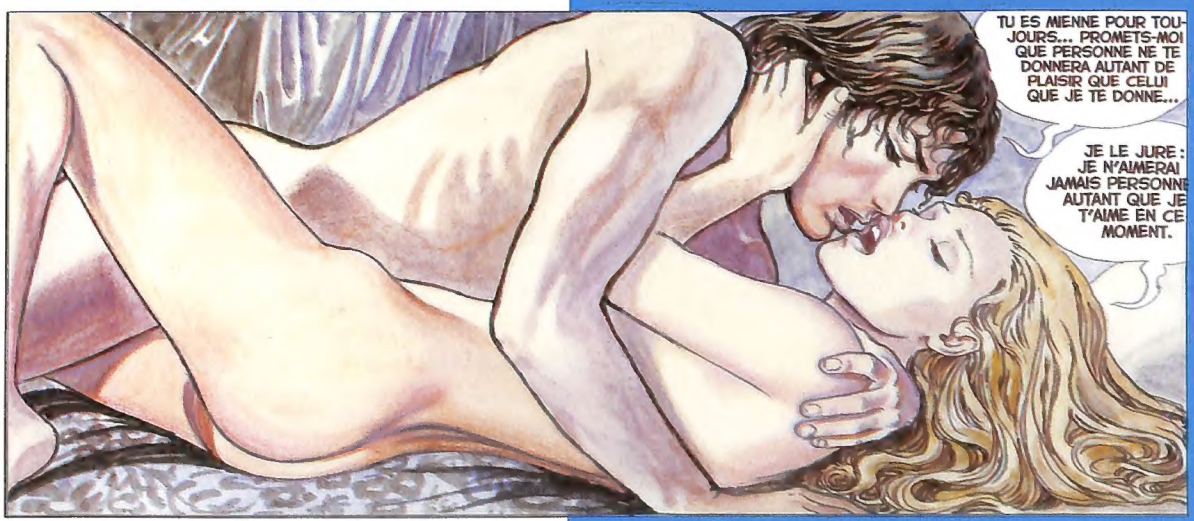
Particularités
Second épisode de la saga consacrée par le scénariste Alexandro Jodorowsky à l'une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'Église catholique, il a pour héroïnes certains membres de la famille Borgia.

l'épopée des Borgia. L'intrigue et les images, aussi crues l'une que les autres, ont pour objectif d'exposer et d'expliquer la cruauté, la soif de pouvoir et la promiscuité qui ont caractérisé une saga familiale de l'une des époques les plus sombres de l'Église romaine. L'on y voit Alexandre VI (1431-1503) remettre en vigueur, et ce au nom du Christ, les atroces rites anciens de la Rome préchrétienne – ainsi des sanglants sacrifices par lesquels il prétend divertir le peuple comme le faisaient les empereurs romains dans les cirques antiques. Jodorowsky et Manara visent à montrer que la méchanceté n'engendre que méchanceté, et que la haine et la violence finissent par se retourner contre qui les suscite et en use…
Mais la cruauté des Borgia peut outrepasser jusqu'aux meilleures intentions de Manara et

Jodorowsky : lorsque la population romaine cherche à se rebeller contre les excès du pape et d'une hiérarchie ecclésiale rongée par le népotisme, Alexandre VI réplique en machinant l'assassinat de la famille du plâtrier Bertoli, considéré comme un saint parce qu'il fabrique, avec son épouse et ses deux fils, des christs et des statues de la Vierge. Si Néron avait dans la Rome antique accusé les chrétiens d'avoir mis le feu à la cité quand il était lui-même l'incendiaire, dans *Le Pouvoir et l'Inceste*, c'est le représentant du Christ sur Terre qui cherche un bouc émissaire : cette tête de Turc sera Mauro, le gardien de ses propres chiens. Borgia rend ce dernier responsable des multiples assassinats qu'il a lui-même ordonnés, afin de dévier l'ire du peuple contre un tiers.
La crudité du récit ne s'arrête pas là. Alexandre VI incite son fils Giovanni (qui confesse volontiers son peu d'appétence sexuelle pour les femmes) à coucher avec sa propre sœur, la perfide Lucrèce Borgia. Ils font l'amour en présence de leur père et de leurs frères César et Joffre.

Lucrèce a pour conseiller Machiavel. L'auteur du *Prince* déclare à la fille du pape : « Le destin de Rome est entre vos mains. » Elle le corrige : « Le destin de Rome est entre mes cuisses. »
Avec cet album, Manara démontre que son art est au-delà des qualités qui feront son prestige. Ses femmes seront dès lors toujours aussi belles, sans que cela ne soit un objectif essentiel de l'œuvre – mais plutôt l'une des nombreuses nécessités de l'intrigue, tout comme sont nécessaires les visages qui expriment l'horreur, la colère ou la duplicité. *Le Pouvoir et l'Inceste* se distingue également par la complexité des arrière-plans, la variété des personnages et des situations, qui font de cet œuvre un album d'une grande richesse graphique et narrative.

Avec la complicité du toujours très politiquement incorrect Alexandro Jodorowsky, Manara recrée avec un luxe de détails les excès en tout genre qui ont fait la mauvaise réputation des Borgia.


TU ES MIENNE POUR TOUJOURS... PROMETS-MOI QUE PERSONNE NE TE DONNERA AUTANT DE PLAISIR QUE CELUI QUE JE TE DONNE...
JE LE JURE : JE N'AIMERAI JAMAIS PERSONNE AUTANT QUE JE T'AIME EN CE MOMENT.

César Borgia et sa sœur Lucrèce entretiennent des relations intimes avec le consentement de leur père. C'est là l'inceste auquel fait référence le second album de la saga.

GLORIA

UNE IMAGINATION SANS BORNE

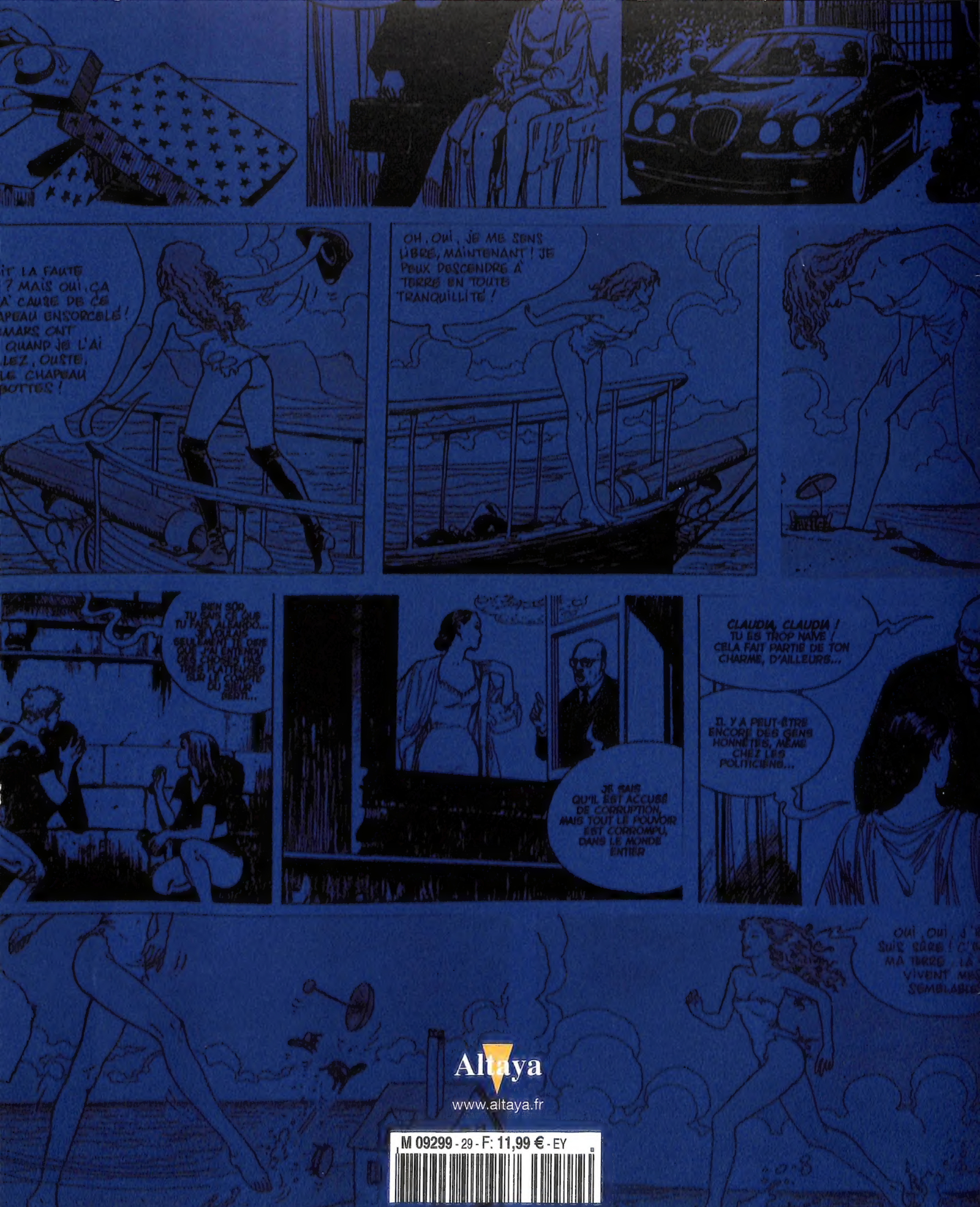
GLORIA EST L'INCARNATION MÊME DE LA FÉLICITÉ. AMOUREUSE DE LA VIE, DOUÉE D'UNE IMAGINATION SANS BORNE, ELLE EST TOUJOURS DE BONNE HUMEUR ET A TOUJOURS LE CŒUR À RIRE.

Dénuée du moindre souci, Gloria savoure intensément la vie ; elle adore organiser des fêtes, se déguiser, danser au clair de lune et faire partager son optimisme à tout son entourage. Bien sûr, les hommes lui font tourner la tête, surtout les plus galants d'entre eux. Ses amies, jalouses, la taxent de naïveté et d'immaturité, mais Gloria ne se démonte jamais, consciente, sans une once d'ingénuité, que la vie en elle-même est le plus grand luxe qui soit. Gloria est née heureuse : devrait-elle s'en excuser ? L'unique reproche qu'elle admet est qu'elle préfère souvent se plonger dans son univers imaginaire afin d'échapper à une réalité si fréquemment anxiogène. Gloria vit dans un monde d'imagination et de fantasmes qu'elle alimente par la lecture de romans d'aventures et surtout par le cinéma. Et parce que l'imagination est son péché, lorsqu'elle voit un bon film son cerveau entre en action, et elle se met à se comporter comme l'actrice héroïne de l'histoire. Elle ne peut s'en empêcher, c'est plus fort qu'elle. Dans son fauteuil de cinéma, elle est très souvent comme possédée par le personnage. Les autres spectateurs sont stupéfaits de la voir ainsi. Elle se met à gesticuler et, dans les cas extrêmes, elle se lève et fait irruption, enthousiaste, au milieu de l'écran.

En dépit de sa volonté, Gloria est souvent comme possédée par l'âme d'une actrice, ce jusque dans son fauteuil de cinéma. Elle se lève et se met à imiter son héroïne.

Gloria est née heureuse : devrait-elle s'en excuser ?

Un jour, Gloria s'est surpassée. Cela se produisit dans un ciné où l'on projetait *La Dolce Vita* (1960) de Fellini, l'un des rares films du réalisateur italien qu'elle n'avait pas encore vu. Devant un public abasourdi, Gloria se met à imiter Sylvia, interprétée par l'actrice suédoise Anita Ekberg, et entreprend de reproduire avec exaltation son sensuel bain nocturne. Les spectateurs ne furent pas seuls à contempler avec stupeur la scène. Dans une sorte d'enchantement, Marcello Rubini, joué par Marcello Mastroianni, cessa d'observer Sylvia ; comme par magie ses yeux transpercèrent l'écran pour se poser sur une Gloria en transe. Lorsque Gloria perçut le regard de l'acteur, elle s'effondra sur le sol, terrassée par l'extase. Marcello, archétype du séducteur, l'avait remarquée ! Point n'est besoin de préciser que ce fut pour elle un jour d'immense bonheur.


OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !
BIEN SÛR, TU SAIS QUE TU N'AS AUCUNE RAISON DE VOULOIR SEULEMENT DIRE QUE J'AURAIS PU ÊTRE PLUS FORT QUE LUI...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 29 - F: 11,99 € - EY